

traordinairement complet dans tous les arts familiers à son génie, que nous le prenions pour la preuve exceptionnelle et irréfutable de l'universalité possible aux artistes bien doués. Aussi, sans développer tous les rapports naturels qui rapprochent et unissent les mêmes facultés dans les arts qui ont des moyens différents d'expression, mais qui, en définitive, ont les mêmes claviers, les mêmes cordes et les mêmes notes, et en étudiant spécialement ceux qui offrent les analogies les plus intimes et se prêtent un appui réciproque : « la peinture et la sculpture, » il nous sera facile de prouver que les vraies vocations se sont souvent déplacées.

II

Quoique le grand maître Hugo ait justement posé cet axiome en un vers sublime :

« Au peintre la couleur, la forme au statuaire ! »

nous nous permettrons de compléter, en prose, les attributions et les principaux moyens de ces deux arts vraiment jumeaux.

1° L'art de peindre, qui a des horizons plus larges que celui de la sculpture, a logiquement plus de cordes à son arc ; car, indépendamment de la science du dessin et du modelé, les deux solides et mêmes bases des deux arts, la vraie peinture complète possède trois moyens indispensables : l'effet, ou le contraste des ombres et des lumières, les plans et la couleur, sans lesquels le peintre, loin d'obéir à son mandat, usurpe plutôt celui du sculpteur.

2° En effet, rigide dans ses moyens simples et restreints, l'art de la statuaire n'a que la ligne, les proportions et le modelé ; et la vraie sculpture n'emploie que ces trois moyens